LA SAINT-BRUNO

OU

ANNIVERSAIRE

A JAMAIS FLÉTRISSANTE

Du 6 Octobre 1789.

LA SAINT-BRUNO
OU
ANNIVERSAIRE
A JAMAIS FLÉTRISSANTE
DU 6 OCTOBRE 1789.

Quis eſt homo qui non fleret,
Regi matrem ſi videret
In tanto ſupplicio.

+++
+ +
+++

A PARIS,

Par ordre de la grande & fameuſe Blanchirie,
Et de l'avis des diſtributeurs de ſavonettes à C.......

1790.

LA SAINT-BRUNO

OU

ANNIVERSAIRE A JAMAIS FLÉTRISSANTE DU 6 OCTOBRE 1789.

IL est donc passé ce jour plein d'horreur, le seigneur en soit loué! De nouveaux meurtres n'ont point, comme on nous le faisoit craindre, souillé la terre et imprimé un nouveau signe de réprobation sur le front des François, jadis le premier peuple du globe, aujourd'hui, rayés de la liste des puissances prépondérantes. Il est passé ce funeste jour de Saint-Bruno, et la France en deuil, affaissée sous le poid de sa douleur, rassasiée d'opprobre et de misère, anéantie, ruinée par la plus désolante anarchie, n'a pas même osé lever la tête; et ses habitans n'ont pas eu assez d'énergie pour prononcer d'une voix ferme et unanime l'exil des perturbateurs

effrénés qui dévastent le plus bel empire du monde.

Jadis j'aimois à chanter la douceur, les grâces vives et légères et la gloire de ma patrie; le plaisir présidoit toujours à mes chants, souvent la beauté sourioit aux accords de ma muse folâtre : A présent les plaisirs et les jeux se sont retirés loin de moi; pour rappeller le 6 octobre je n'ai besoin que des plus noirs crayons. Ma poitrine oppressée ne peut suffire au torrent de soupirs qui la suffoquent ; à l'aspect des coupables au milieu desquels je respire, mon front est couvert de rougeur, mes yeux baignés de larmes, n'osent se lever, & fixer le dieu du jour, qui honteux lui même d'avoir laissé échapper un rayon de clarté, à travers le nuage qu'il opposoit aux atrocités dont l'horrible souvenir éternisera la honte de ma patrie, semble ne donner, en cet odieux anniversaire, que des marques de deuil.

Soleil! tu te précipitas au sein de Neptune, lors qu'un frère dénaturé, descendant de l'adultère Clitemnestre, dans un repas, digne des Euménides, préparé par les mains de la

vengeance et de la barbarie, servît à son frère infortuné un mets horrible, composé des membres palpitants de son fils..... Pere du jour, tu refusas ta clarté à ce spectacle sanglant! Ta lumière vivifie la nature, embellit les rians paysages, répand un charme pur sur les campagnes, échauffe les cœurs innocens, agrandit la puissance, la richesse de l'imagination; destiné à de si ravissantes influences, ô soleil! elle n'est point faite pour éclairer le crime! Cependant ce jour de tragique mémoire, ce jour d'opprobre et de forfaits, dont l'anniversaire fait couler de mes yeux des larmes si amères; ce jour que je voudrois effacer des pages de l'histoire d'un empire qu'il a marqué pour jamais du cachot de l'infamie; ce jour détestable où j'ai vu le sang ruisseler dans le palais de nos rois, où d'exécrables assassins ont violé l'appartement de la mère des François, et comme des tigres en furie, ont porté un fer sacrilége dans la couche sacrée où elle reposoit, avec le calme d'une ame entourée de vertus et de ces douces pensées de bienfaisance qui font la plus délicieuse occupation de sa vie..... Toi,

fils de Latone ! toi, frère de la chaste Diane, tu as contemplé ce jour que je ne nomme qu'en frémissant !..... tu n'avois enveloppé ton orbe éblouissant que de quelques nuages, semblables à la gaze légére qui voilant les traits d'une belle femme, n'empêche point de voir ses appas..... ah ! il falloit étendre un long crêpe sur la nature, il falloit qu'une profonde nuit, image de celle du cahos, annonçât que, tout à l'horreur que tu éprouvois, tu abandonnois notre horison pour gémir, sous les ondes, au fond du palais de Thétis, de la dégradation d'un peuple qui jusqu'alors avoit été digne de tes bénignes émanations! La terre des françois étoit donc à tes yeux plus digne de mépris que les plaines d'Argos ?

Que de crimes en effet ont rendue mémorable cette fatale époque ! Comme le caractère du peuple françois s'est montré abatardi, dégénéré dans ce moment désastreux, qu'un ramas de brigands a nommé l'instant de la régénération de la France ! . . . . Nation stupide ! Est-ce donc de bonne foi que tu donnes le titre glorieux de régénération à l'impur

résultat des actes de la scélératesse la plus consommée? Si tu poussois l'aveuglement jusqu'à cette imbécille crédulité qui te fait oublier tous les principes et tous les devoirs, la fange de la bassesse seroit ton partage, et l'animal immonde et insensible qui cherche sa pâture dans les bourbiers infects, seroit moins vil que toi. Mais si les ambitieux conspisateurs, si les barbares régicides dont tu suis les impulsions, t'ont corrompue au point de faire, pour toi, de l'air empoisonné du crime un élément nécessaire; nation ingrate, nation perfide, malheur à toi! Sois effacée à jamais des annales des sociétés! Le ciel a prononcé un anathème affreux sur toi et sur tous ceux qui t'approuveront ... Ton sort est de grossir la liste de ces peuplades d'antropophages, dont le pinceau des voyageurs nous a tracé les mœurs sauvages et cruelles.

L'année a renouvellé son cours, depuis que mes yeux ont vu les scènes dégoutantes et féroces dont l'antique patrie des sciences, des lettres, des beaux arts, du goût et de la politesse a été le théatre. Sixième journée

d'octobre ! si nos neveux plus dignes que nous des regards propices de la divinité, ne sucent point avec le lait la scélératesse de la génération présente, de cette génération dont les excès inouis ont fait pâlir la nature; si leurs fronts vertueux se couvrent d'une sainte rougeur, en parcourant l'histoire de leurs pères coupables; sixième journée d'octobre, votre souvenir déchirant remplira leur âme de deuil et d'amertume! Un mortel effroi glacera leurs sens : immobiles, interdits, frémiſſans d'horreur, ils fixeront leurs yeux épouvantés sur les tableaux que vous retracerez à leur mémoire. . . . ils se croiront transportés devant le palais de nos rois. . . . sans cesse ils verront une armée de rebelles guidés par un chef audacieux, plus scélérat encore que ceux qu'il conduit, puisqu'il les trompe, après les avoir corrompu, et qu'il trompe en même temps le monarque infortuné qu'il rend la déplorable victime de la plus lâche trahison! . . . Ils verront ceux que le peuple égaré avoit nommés les restaurateurs de la France, et qui avoient été honorés de la confiance de leurs concitoyens,

aulieu de ramener l'empire de l'ordre, de la paix et du devoir, être les premiers à donner le signal de la révolte, du carnage et du parricide! ... Ils verront, le dirai-je? un rejeton d'Henri IV, le premier prince du sang des rois François, oubliant les exemples de vertu qu'il a devant les yeux, oubliant qu'il doit à tous celui de la fidélité et de l'honneur, ils le verront, dis-je, renonçant à tous les titres qui faisoient adorer son illustre race, se mêler lui-même parmi les agens de la rebellion, stipendier la populace, changer des hommes en tigres, inspirer la soif du sang, et communiquer en tous lieux le besoin du crime qui le posséde! Ils le verront marquer du doigt le sein vertueux et sacré où les monstres devoient frapper, pour aplanir le chemin du trône à un lâche usurpateur, mélange impur de tous les vices...... mais ô forfaits! ....

. . . . Faut-il à la mémoire
Retracer le récit de cette horrible hiſtoire?

Que deviendront-il, quand ils verront le sexe le plus sensible, le plus doux, cette belle

moitié du genre humain, formée pour le bonheur et la perfection de l'autre, tout à coup transformée en troupes de lionnes furieuses, marcher vers le palais du monarque, en briser les barrières, s'élancer dans l'appartement d'une reine aussi recommandable, aussi adorable par sa sensibilité, sa bienfaisance, que par son courage et sa grandeur d'ame; massacrer les gardes fidéles de cette incomparable princesse qui, hors d'elle même, fuit égarée, et ne trouve de refuge que dans les bras de son auguste époux..... quand ils verront enfin ces effrénées, mutiler sa couche royale, y retourner le fer de leurs piques pour chercher dans les replis des coussins, le cœur de celle qu'elles y croyoient cachée et qu'elles vouloient immoler à leur rage? de quel frémissement ne seront-ils pas saisis, ces vertueux enfans de pères trop criminels, quand ils reconnoîtront à la tête de ces Euménides, des scélérats assis au rang de législateurs!.... Ils reculeront, et d'une voix entrecoupée de sanglots, les yeux baignés de pleurs de sang: »Quoi, s'écrieront-» ils, des êtres aussi abominables étoient des

» françois! hélas! faut-il que nous ayons » hérité de ce nom deshonoré ! faut-il que » leur sang impur coule dans nos veines! » puis, avec quel attendrissement, quelle religieuse vénération, ils prononceront les noms chéris de Louis XVI et d'Antoinette!..... héros immortel, sensible, courageux Favras! comme alors ils répéteront avec transport les deux couplets suivants de cette romance touchante, où tu as répandu ton ame, avant de subir le supplice infâme qui te rend si grand?

Il a vu couler le sang
De cette garde fidèle,
Qui vient d'offrir, en mourant,
Aux François un beau modele :
Mais Louis, le fils d'Henri,
Est prisonnier dans Paris.

Il a tremblé pour les jours
De sa compagne chérie,
Qui n'a trouvé de secours
Que dans sa propre énergie.
Elle suit le fils d'Henri
Dans les prisons de Paris.

Il y a un an, des êtres impurs et ennemis

de l'ordre, de la justice et de la nature, se souilloient de tout ce que le crime a de dégoutant; ils traînoient, et le ciel ne les frappoit pas de mort, comme ces audacieux qui avoient osé porter une main sacrilège sur l'arche d'alliance où le seigneur avoit son sanctuaire, ils traînoient, dis-je, le meilleur des rois, sa vertueuse épouse et ce dauphin, cet espoir de la France, ils les traînoient dans Paris au milieu des blasphêmes les plus abominables; et quand la licence régnoit en tous lieux, Louis XVI étoit dans les fers! ô sort détestable! et depuis un an, voilà sa destinée, voilà le prix de son amour pour des ingrats, de son humanité, de sa bienfaisance!...... des fers!..........

Un tribunal calomnié, insulté par des rebelles, informe contre les auteurs de ces horribles attentats, un beau retour à la vertu le porte à se laver du sceau de réprobation, de la tâche infâmante, que lui imprime la mort du courageux Favras, fidelle à l'autorité légitime, autant qu'à la justice; il croit que les fleaux de la vengeance céleste seront appésantis sur la France, s'il ne poursuit le cha-

timent de ces odieux conspirateurs. Ce tribunal, à force de soins, de peines, de recherches, de périls, parvient á réunir une grande masse de preuves ; les coupables sont démasqués, il faut les livrer à la rigueur des loix ; il faut donner un exemple terrible aux générations futures, qui réhabilite le nom françois; il faut venger la majesté du trône violée....... Hommes justes, frémiſſez! A l'anniversaire de l'époque où le crime s'est commis, les représentans du peuple, ceux qui sont envoyés pour donner des lois, pour affermir la monarchie, ces traitres vouent presque à l'infamie les vertueux magistrats qui se sont dévoués si courageusement: ils prononcent, nos neveux pourront-ils le croire? qu'il n'y a pas lieu à accusation contre de lâches assassins, d'impies régicides, dont les forfaits sont trop clairement prouvés!...... Malheureuse France, c'en est fait de toi! Tes législateurs honnorent et protégent le crime; plus d'espoir pour toi! tu n'as plus même la consolation de dire comme ton Henri à Crillon: *tout est perdu fors l'honneur*. Ton honneur, cet antique héritage de

ces preux chevaliers qui rendirent si glorieux le nom françois, il a suivi tes richesses, la même tombe le recèle avec tes arts, ton industrie, les monstres t'ont fait tout perdre. Rougis malheureuse France, et renonce pour jamais à l'espoir de lever la tête.
